

d'euro parlementaires, euro fonctionnaires, mais aussi de former un corps professionnel d'archivistes experts dans la législation et la pratique archivistique européenne.

La fête des 175 ans de la fondation des Archives Nationales de Roumanie offre l'opportunité de telles analyses qui permettent d'un côté la mise en valeur de l'expérience roumaine et de ses éléments de continuité, et de l'autre identification des priorités et élaboration des dimensions et des indicateurs qui définissent les archives modernes.

L'implémentation de la stratégie de modernisation, re-organisation et réforme des Archives Nationales "va souligner l'ensemble théorique et pratique avec assez de prémisses pour faire le pas en avance dans le domaine archivistique et qui, avec toutes les circonstances dans lesquelles l'institution est présente, exprime l'identité particulière des Archives Nationales dans la société roumaine aujourd'hui et demain"¹⁶.

Chaque archiviste peut contribuer à faire connaître au public la valeur et l'importance sociale de l'institution qui garde, conserve et valorise la mémoire collective du peuple roumain; nous pouvons associer à notre démarche les nombreux amis des Archives. Nous devons agir de telle manière que le problème de la modernisation de l'institution soit parmi les priorités du gouvernement, qui aurait finalement compris que "le temps des Archives soit arrivé".

Tout comme les 140 ans de l'Académie Roumaine, les 175 ans des Archives Nationales ont été une bonne occasion pour un regard rétrospectif du chemin parcouru et pour souligner le fait que le prestige acquis par cette institution n'est pas une lutte gagnée pour toujours, mais un objectif permanent auquel il faut contribuer chaque jour dans toutes les dimensions de notre activité.

IOAN DRĂGAN

Directeur de Archives Départementales de Cluj

Chers invités,
Chers collègues

Il n'est pas si facile de parler dans la seconde partie de cette admirable réunion, après les magistrales discours des messieurs les académiciens, des

¹⁶ *Darea de seamă a Prezidiului Academiei Române pe anul 2005*, dans "Academica" no. 50, Bucarest, 2006, p. 9.

distingués invités étrangers, des gens qui ont eu, qui ont et qui auront un mot à dire dans notre domaine ou dans le domaine de l'histoire.

Je voudrais retenir votre attention avec un problème qui me préoccupe depuis quelques années, particulièrement depuis que j'ai commencé à connaître des aspects de l'expérience archivistique européenne, au moins à partir des réalités roumaines que la plupart d'entre vous connaissez très bien.

Je veux parler d'une maladie des archives, maladie que j'appellerai "inadéquation à la société contemporaine". Je parle de l'institution des Archives et de nous, les archivistes, comme fonctionnaires spécialistes de cette institution.

Mes questions se sont soulevées non pas à partir de l'expérience quotidienne, mais au moment où j'ai constaté que même au niveau international, l'organisation qui nous représente, le Conseil International des Archives, ne réussit pas à être à la même hauteur et excellence que l'organisation des bibliothèques, l'IFLA, a déjà atteint.

Je constate depuis 17 ans que dans notre pays les bibliothèques publiques, auxquelles on n'offrait pas trop de confiance, sont aujourd'hui sur le premier plan de la modernisation dans le domaine de l'information publique, y compris une partie de l'information que nous prétendons conserver ou que nous devons conserver.

Regardez dans presque chaque département et comparez le bâtiment des Archives avec le bâtiment de la bibliothèque départementale. Quelqu'un me disait ici que les documents morts sont amenés à la bibliothèque, et les documents vivants sont conservés dans les Archives.

Mon opinion est que cette approche est non seulement fausse, mais tout à fait contraire, en jugeant selon les moyens que la société contemporaine met à la disposition des deux institutions y compris dans notre pays.

Certes, nous sommes en permanence un pas derrière la société dans laquelle nous vivons, et cela génère beaucoup de manques. Nous sommes encouragés pour quelques mois dorénavant d'entendre de la part des admirables historiens des mots qui nous vantent et qui justifient notre existence professionnelle. De l'autre côté, j'aurais été heureux si auprès des deux académiciens se trouvaient aussi à notre célébration deux hauts fonctionnaires de l'État, dont la présence nous montre en quelle mesure la structure d'État, les organismes gouvernementaux bénéficient-ils de notre activité, ont besoin d'elle, la respectent, la soutiennent, au mois par la présence de quelques fonctionnaires.

En parlant de l'adéquation et de notre activité dans la société contemporaine, je dirai sans être malentendu que nous et les historiens, nous vivons dans le passé. Aujourd'hui, nous vivons entourés d'administrateurs, du ministre de tutelle, du secrétaire d'Etat dans le domaine, du Ministère des Finances, du préfet ... Je crois que c'est une bataille à porter et à gagner pour arriver à cette nécessaire adéquation au jour d'aujourd'hui. Quelles que soient les

satisfactions des résultats des sciences historiques et de notre destin, si nous ne conquérons pas les institutions contemporaines, ceux qui dirigent nos pays, nous ne réussirons jamais à accomplir notre devoir fondamental, celui des conservateurs et gardiens de la mémoire nationale.

Je dirai même qu'aujourd'hui, à cet admirable débat, le "patron" des archives s'est présenté devant nous seulement avec les archives, en oubliant le trésor, dans le sens que seulement les bénéficiaires de notre activité sont présents à notre célébration, les intellectuels et les historiens, et non pas ceux qui sont eux aussi bénéficiaires, mais qui sont en même temps nos patrons financiers.

Voilà, donc, que c'est un problème qui n'est pas seulement le nôtre. Certes, nous avons en Roumanie – c'est le cas en général en Europe de l'Est – le besoin d'adéquation à la société démocratique, avec tous ses problèmes. De plus, il y a cette maladie que j'appelle congénitale, qui ne peut être traitée qu'à l'aide de ... l'efficacité. C'est l'efficacité qui doit être la qualité suprême des institutions d'Archives chez nous ou ailleurs. Et l'efficacité offre la vraie mesure de l'excellence permanente, non seulement une excellence d'instant et de surface de l'institution des Archives en Roumanie et partout au monde. Merci.

CARMEN DOBROTA

President of the Romanian Archivists Federation

Ladies and Gentlemen,
Dear guests and colleagues,

Your presence here today at the National Archives of Romania represents a moment of joy for us. This manifestation represents devoid of suspicions the most important moment of the year, for the N.A.R. and for the profession of archivist.

Today we're celebrating more than one and a half century from the establishing of N.A.R., a period of time in which our institution was entrusted to carry out a vital mission for a nation aiming for its independence and sovereignty – the role of setting up the national archivist funds and preserving the living memory of Romanian people. Through the archivists' efforts and their care for each and every testimony of our past, we all, specialists and simple passionate for history, have the chance to study and revive our history, under the principle of historical truth. This is also the reason for which this celebration of N.A.R. couldn't have been conceived as a closed one, but it had to include all of the attendants at this manifestation and also all the specialists in other areas of